

Mais alors, de quelle tentation est-il question dans cette demande ? Il ne s'agit pas de la grande tentation surgissant à la fin des temps, mais de la tentation dans la vie présente et quotidienne. Par tentation, il faut entendre toute situation derrière laquelle se tient la puissance du mal et dont on espère être préservé, car elle pourrait conduire à la mise en cause de la foi, en d'autres termes, à renier Dieu. La tentation n'est pas le mal, mais l'occasion d'y succomber. « La tentation correspond à une confusion entre le bien et le mal, pire : à une inversion du mal en bien » (François Bovon).

En apprenant à ses disciples à prier de cette façon, Jésus prend en compte leur fragilité. Exposé à la tentation, le croyant est en danger d'y céder. C'est pourquoi le Notre Père ne voit pas d'abord dans la tentation une occasion d'affermir sa foi, mais au contraire une menace. Le Dieu du Notre Père montre ainsi sa sollicitude en se souciant de la fragilité et de la faillibilité de l'être humain.

Mais le « Notre Père » n'en reste pas à la demande négative d'échapper à la tentation. Il y ajoute une requête positive : « Mais délivre-nous du mal ». Il ne s'agit pas seulement d'être préservé de la tentation, mais d'être libéré du mal. Dieu est sollicité pour intervenir et accomplir un geste libérateur. Cette ultime requête reprend la demande précédente et l'approfondit. La réalité de la puissance du mal qui se cache derrière la tentation est prise au sérieux. A supposer que le croyant soit aux prises avec le mal, alors il implore Dieu afin d'en être libéré. Ici encore, la même vision de l'être humain apparaît : le croyant est faillible et il a besoin de l'aide active de Dieu pour ne pas être détruit par la force du mal. Nul doute que ces deux dernières demandes en « nous » formulent quelque chose d'absolument nécessaire à la vie dans la foi : éviter à tout prix que la relation nouée avec le Dieu de l'Evangile ne soit rompue.

Jean Zumstein, professeur émérite de Nouveau Testament